

Le Paysage de montagne



Sommaire

Définition du paysage de montagne

Histoire du paysage montagnard

Les raisons du paysage de montagne

- **Le paysage soumis aux influences naturelles**
- **Le paysage, fruit du combat entre l'Homme et la nature**
- **Le paysage, un enjeu économique et touristique**

Définition du paysage de montagne

Le mot « paysage » apparaît pour la première fois en 1549 dans le dictionnaire français-latin de Robert Estienne ; il désigne alors une toile de peintre qui représente la campagne (landschap). Ce terme correspond au concept de « landscape » chez nos voisins anglo-saxons, ou au « landschaft » de l'autre côté du Rhin.

Dans le dictionnaire de géographie, le paysage renvoi à « une portion d'espace analysé visuellement, qui est le résultat de la combinaison dynamique d'éléments physico-chimiques, biologiques et anthropiques qui, en réagissant les uns sur les autres, en font un ensemble unique en perpétuelle évolution ».

Plus simple, le dictionnaire du petit Larousse définit le paysage comme

« Une étendue de pays qui présente ou représente une vue d'ensemble »



Valle Santa Cruz – Pérou

Il existe une multitude de paysages différents, du paysage urbain au paysage de montagne en passant par le paysage côtier, désertique ou de campagne... Les paysages peuvent également être classés selon la profondeur qu'ils offrent en terme de plans et de vue (ex : vue courte = 1 plan, vue longue = 3/4 plans...) ou d'ouverture, ou selon l'intérêt qu'ils présentent au niveau touristique.

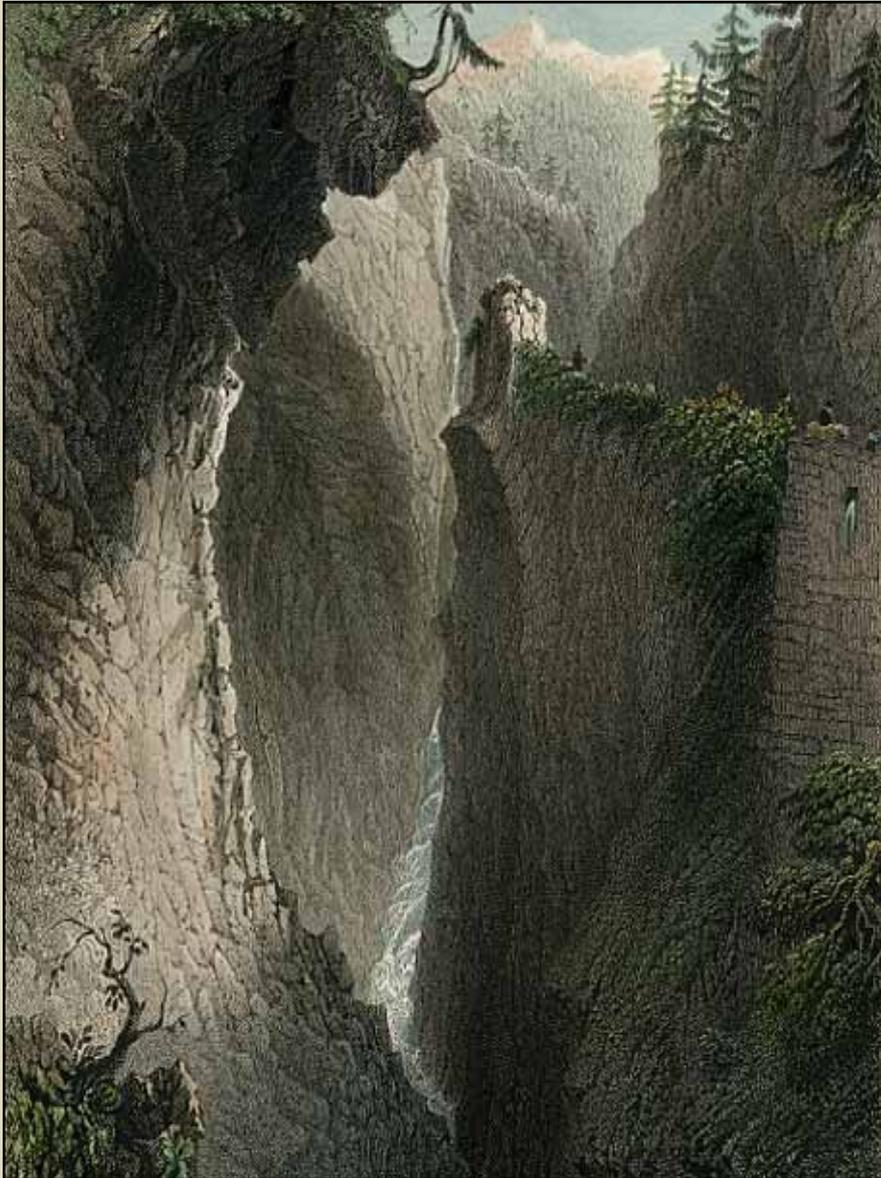
La montagne, quant à elle, se définit comme étant une « structure topographique en relief positif, caractérisée par les notions d'altitude et de dénivelé ».

Partant de là, une montagne n'est donc pas obligatoirement pointue mais peut évoquer à la fois un relief de haute-montagne (massif des Ecrins) ou un paysage de hauts plateaux (Vercors). Pour la décrire, on parle alors de sommet, pic, pointe, col, versant, crête, couloir, arête...

Pour résumer, le paysage de montagne correspond à un territoire dont le relief et l'altitude sont bien marqués, que l'on perçoit grâce à nos sens et qui met en scène les différentes interactions entre la nature et l'Homme.

Histoire du paysage de montagne

Aujourd'hui, il paraît normal d'admirer les paysages, ou de ressentir des émotions en les contemplant. Pourtant, les choses n'ont pas toujours été ainsi et il fut un temps, pas si lointain, où la montagne était plutôt perçue comme un milieu effrayant, inaccessible, terrible, affreux...



Un milieu hostile pour l'Homme

Dans de nombreuses civilisations, la montagne, lieu de tous les dangers, inaccessible, est associée au domaine des Dieux et donne naissance à de nombreux mythes : ainsi en est-il du Mont Olympe en Grèce qui n'est autre que la demeure de Zeus, ou le Mont Kailash en Inde, montagne sacrée pour les hindous qui l'associe à la demeure de Shiva. Dans les Alpes, le nombre de croix sur les sommets et tous les édifices religieux qui jalonnent les sentiers rappellent aussi cette association entre la montagne et le divin.

Avant le XVIII^{ème} siècle, on n'évoque pas les paysages de montagnes, ni leur beauté ou leur attirance. Au contraire, les avalanches, les éboulements, le froid ou la difficulté de progression rendent ce milieu inhospitalier au possible et personne n'ose s'y aventurer, encore moins la nuit. Seuls les bergers parcouraient l'alpage avec leurs troupeaux, et quelques chasseurs et chercheurs de cristaux intrépides prêts à défier les lois de la montagne. C'est donc la nécessité ou la recherche scientifique qui guide ces pionniers dans cet univers sauvage et non la recherche d'un quelconque esthétisme.

La littérature de l'époque est d'ailleurs très pauvre concernant la montagne et ses paysages : le récit de la première ascension du Mont Aiguille en 1492, longtemps surnommé le « Mont inaccessible », ne mentionne pas la beauté de l'environnement, mais s'en tient à une description des observations effectuées là-haut et des moyens utilisés pour parvenir au sommet.

D'après les spécialistes, il n'y a pas de trace non plus du Mont-Blanc dans les écrits antérieurs à 1685, et il faudra attendre les premières expéditions vers 1785 pour avoir plus d'informations à son sujet, notamment à travers les descriptions faites par H.B de Saussure (Voyage dans les Alpes). Avant, on parlait plutôt de Mont Maudit et partir à l'assaut d'une telle montagne relevait de l'hérésie.

Voici encore les propos rapportés par Thomas Amory, un écrivain irlandais qui découvre la montagne au XVIIIème siècle : « ...durant des miles, ce n'était qu'un effroyable rocher vertical qui dominait cet endroit, et même une chèvre n'aurait pas pu descendre par là. Il était bien terrible pour un homme de s'aventurer par là, mais c'était encore possible à l'aide d'une longue perche bien qu'on risqua sa vie. (...) Je préférais risquer mes membres en plein jour, que de périr dans les entrailles sinistres et noires de ces effrayantes montagnes ».

La montagne révélée par les arts

A partir du XVème siècle, en Europe surtout, la notion de paysage introduite par les peintres de la Renaissance va progressivement révolutionner le regard porté sur le milieu naturel, jusqu'alors ignoré. Selon l'inspiration et le style personnel de l'artiste, les paysages représentés varient entre imaginaire et réalité, donnant lieu parfois à des représentations exagérées, où la montagne devient terriblement impressionnante. Poussés par le travail autour de la perspective ou inspirés par le spirituel et le religieux, les peintres trouvent dans la montagne un sujet intéressant à exploiter.

Les premières représentations de montagnes, sont l'œuvre du britannique John Robert Cozens ou de Caspar Wolf, un peintre suisse qui consacra son œuvre aux paysages de montagne, à l'image de ce tableau ci-dessus



(Caverne du dragon près de Ștanț) peint en 1775.

Petit à petit, les excursions en montagne se font plus nombreuses car on y retrouve ce qui est peint sur les toiles, et un sentiment à l'égard du paysage commence à apparaître peu à peu, bien que l'admiration et la contemplation ne soient pas encore à l'ordre du jour. Ainsi, la découverte de la mer de glace en 1741 par les anglais Windham et Pockoke semble être plus un obstacle qu'un spectacle à tomber par terre.

A peu près à la même époque, on voit apparaître les premiers jardins (début XVIIème), souvent à l'initiative de peintres tels que William Kent (1685-1748), le précurseur des jardins à l'anglaise. En opposition au jardin français beaucoup plus structuré et symétrique, le jardin anglais cherche en fait à imiter la nature en s'inspirant de son côté sauvage, pour retrouver l'émotion d'un paysage naturel. Cette démarche artistique vise à mettre en valeur certains détails en dégagant des points de vue, des « bel veder ». Le paysage devient donc un objet artificiel que l'on reconstruit à partir des différents éléments qui le composent.



Wilton House/mage's gardens

Cet engouement pour le paysage recomposé reflète assez bien cette volonté de l'Homme de contrôler la nature et de lui donner de l'ordre, en opposition au chaos qui caractérise souvent le paysage montagnard.

Le romantisme du XVIIIème siècle va finalement faire la transition entre cette représentation artificielle du paysage et la réalité que l'on peut désormais affronter. Sous la plume des plus grands auteurs, le paysage se construit un champ lexical en même temps qu'il devient un objet esthétique que l'on admire à présent. La montagne n'échappe pas à la règle et attire les premiers touristes dans les alpes venus découvrir ces « horreurs sublimes ».

Voici d'ailleurs quelques morceaux choisis de la littérature de l'époque, qui expriment bien la dualité qui existe dans les rapports entre l'Homme et la Nature :

« L'homme, cet être dénaturé, sans instinct, ne peut contempler la nature que lorsqu'il l'a rendue habitable et donc cultivée, dénaturée, « contournée à sa mode » en « campagne riante » car, dans les endroits où les hommes peuvent vivre, elle n'est souvent que du mauvais pays, de la broussaille, du terrain vague. Ce n'est en général que dans des endroits rares et inaccessibles à l'homme qu'elle cache « ces lieux si peu connus et si dignes d'être admirés... La nature semble vouloir dérober aux yeux des hommes ses vrais attraits auxquels ils sont trop peu sensibles, et qu'ils défigurent... Ceux qui l'aiment et ne peuvent l'aller chercher si loin sont réduits à lui faire violence, à la forcer en quelque sorte à venir habiter avec eux, et tout cela ne peut se faire sans un peu d'illusion » J.J. Rousseau - extrait de La nouvelle Héloïse

« On est bien étonné quand on quitte la belle Italie pour entrer dans le Tyrol. Vous ne voyez rien jusques à Inspruck, rien jusques à Munich »... « Tout ce que j'ai vu du Tyrol... m'a paru un très mauvais pays » ... « Depuis Trente et même avant on marche toujours entre deux montagnes ; on ne voit jamais qu'un petit morceau de ciel et on est au désespoir de voir cela durer longtemps » Montesquieu – récit de voyage dans le Tyrol

Qu'en est-il aujourd'hui des paysages alpins ?

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle et la révolution industrielle, le paysage dans son ensemble a subi des transformations spectaculaires. L'urbanisation grandissante et ses nouveaux réseaux de communication (autoroutes, ponts) donnent naissance progressivement à un nouveau paysage où la nature s'efface parfois devant tant de modernité.

Pendant ce temps, les Alpes voient défileter des milliers de touristes venus se « régénérer » dans ces montagnes devenues splendides, exceptionnelles. Avec le développement des voies de communication qui met fin à l'isolement des vallées alpines (routes, chemin de fer), avec les progrès de la géographie alpine et ceux de la technologie dans son ensemble, les plus beaux panoramas sont devenus accessibles et un nouveau rapport à la nature est en train d'émerger, qui recherche la beauté dans sa forme la plus brute.

Paradoxalement, l'industrie touristique qui se développe autour du paysage va entraîner



de profondes transformations : trains à crémaillère, funiculaires, téléphériques... permettent d'accéder à des paysages toujours plus grandioses mais nécessitent des infrastructures importantes ; l'équipement hôtelier se développe également pour accueillir la clientèle de passage, ce qui n'est pas sans bouleverser le modèle d'architecture traditionnel.

Télécabine de Männlichen - Grindelwald

Au début du XX^{ème} siècle, le paysage originel a déjà beaucoup changé sous la main de l'Homme, exploité pour ses ressources naturelles ou ses intérêts économiques et/ou touristiques. Tant et si bien qu'il devient urgent de protéger la Nature des abus de l'Homme. L'idée fait son chemin pendant quelques décennies, jusqu'à déboucher sur la création de parcs et de réserves naturels présentant des degrés différents de protection : 1960 Parc national de la Vanoise, 1973 Parc national des Ecrins, 1977 Parc régional du Queyras, 1979 Parc national du Mercantour...

Aujourd'hui, le paysage dans son ensemble tend à s'uniformiser selon des codes d'aménagement et d'urbanisme très réducteurs en termes de diversité et d'originalité. La protection de ces îlots de nature est devenue une nécessité afin de préserver ce patrimoine paysager et de conserver l'identité de notre territoire.

Les raisons du paysage de montagne



Cordillera Real – Bolivie

Le paysage soumis aux influences naturelles

Le relief, l'altitude, la pente

Le paysage de montagne est régi par un certain nombre de constantes que l'on retrouve à travers la planète. Son histoire est liée à celle de la Terre et de son activité souterraine puisque ce sont effectivement les mouvements à l'intérieur du manteau terrestre qui entraînent les différentes plaques (continentales et océaniques) à la surface du globe.

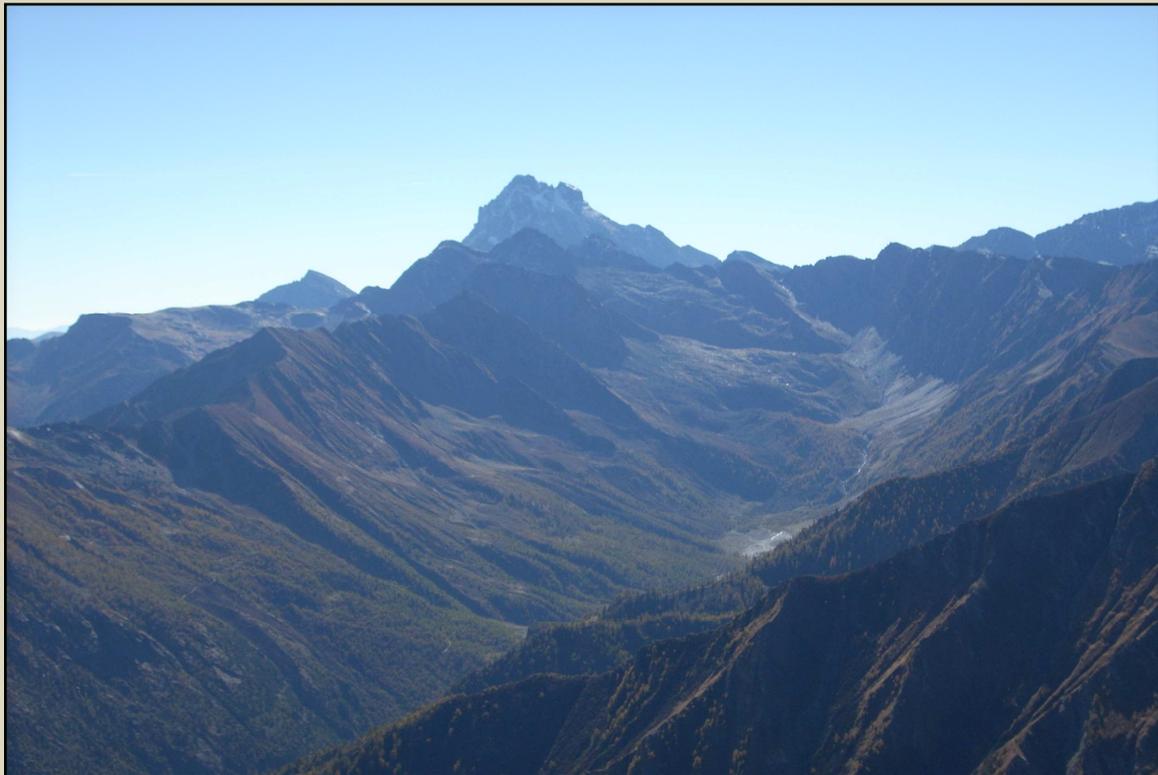
Cette rencontre, soit par subduction (une des deux plaques s'enfonce sous l'autre), soit par collision, va avoir pour effet de déformer la croûte terrestre par le plissement, la déformation ou le chevauchement de ces différentes plaques, donnant ainsi naissance aux montagnes dans leur version la plus brute. Ces formations originales sont donc caractérisées par leur relief qui contraste avec celui de la plaine, et par une altitude généralement élevée par rapport au niveau de la mer.

La notion de relief et d'altitude est très importante en montagne puisqu'elle conditionne la répartition de la vie dans ce milieu. L'élévation en altitude entraîne en effet une diminution de la pression atmosphérique et de la température moyenne (moins 0,6°C tous les 100m), ce qui signifie persistance de la neige et diminution de la période de végétation. Tous ces facteurs influencent donc la répartition des espèces vivantes, qui se traduit par des étages de végétation bien caractéristiques et une diminution du nombre d'espèces en fonction de l'altitude. On retrouve alors une répartition similaire à celle rencontrée en latitude lorsqu'on se dirige vers les pôles. Le paysage est donc marqué par cette constante qui voit les forêts de conifères succéder aux forêts de feuillus et laisser la place plus haut aux landes et alpages, avant de disparaître à leur tour là où la neige et les rochers règnent en maîtres.

A ces facteurs s'ajoute celui de la pente qui va également caractériser le paysage de montagne, par son influence sur l'implantation humaine par exemple (pente au soleil, pente douce pour l'habitat ou les cultures...) ou sur les risques naturels qui en dépendent (avalanches, glissements de terrains, éboulements...)

L'érosion

Ce phénomène, commun à l'ensemble des massifs montagneux de notre planète, est un des agents les plus importants du modelage des paysages.



Vallée glaciaire suspendue - Queyras

Le paysage alpin est marqué dans son ensemble par le travail des glaciers du quaternaire : à l'époque, ceux-ci s'étendaient alors jusqu'aux portes de Lyon et recouvraient de glace toute la région, des sommets jusqu'à la plaine. Lorsqu'ils se retirèrent il y a environ 10000 ans, ils laissèrent derrière eux un paysage ouvert composé de lacs glaciaires, de cirques, de vallées en auge, de roches polies et striées...

L'eau toujours, mais cette fois sous forme liquide, a également un pouvoir érosif



important sur le sol qu'elle ravine par son ruissellement : en terrain calcaire où la roche est plus soluble, cela correspond par exemple aux paysages karstiques de la Chartreuse ou du Vercors, constitués de scialets (gouffres souterrains), de lapiaz, de dolines...

Lapiaz – St-Pierre d'Entremont (Chartreuse orientale)

Dans les terrains meubles (schiste, marne, argile), l'eau aura tendance à façonner des reliefs arrondis, ravinés de part et d'autre, comme ces terrains en « dos d'éléphant » que l'on rencontre sur les pourtours du lac de Serre-Ponçon. Elle est également à l'origine de formations spectaculaires telles que les cheminées des fées ou demoiselles coiffées, celles-ci apparaissant suite au décapage d'un sol sans grande cohésion autour d'un gros bloc plus dense qui protège le sol en-dessous. L'eau enfin est à l'origine de l'érosion torrentielle : liée à la pente et au dénivelé, celle-ci dévale les versants depuis sa source jusqu'à la rupture de pente et son accélération a pour effet de creuser et d'élargir les cours d'eau existants : d'anciennes vallées glaciaires en U ont depuis évolué vers une physionomie en V typique de cette érosion torrentielle.

Autre facteur d'érosion important au niveau de son incidence sur le paysage, le froid contribue à l'éclatement de la roche par l'action mécanique du gel et du dégel, que provoquent les infiltrations d'eau. On retrouve alors les traces de cette action destructrice dans le paysage, à l'image des crêtes déchiquetées des massifs cristallins ou des éboulis qui se forment au pied des falaises.



La Casse déserte - massif du Queyras

Le paysage, fruit d'un combat perpétuel entre l'Homme et la Nature

L'implantation des communautés montagnardes n'a pas été sans engendrer de nombreuses modifications paysagères. En effet, les exigences du milieu sont telles que les hommes ont du s'adapter pour pouvoir vivre à l'abri des dangers.

Pour se protéger des avalanches dévastatrices, un certain nombre d'aménagements ont été réalisés en fonction des régions et des réalités locales (pente, relief, exposition), en plus des mesures actives entreprises comme l'entretien des pâturages ou la construction des villages en dehors des zones à risque

- Mise en place de râteliers pour retenir la neige ou pour faciliter le reboisement
- Construction de digues en béton ou en terre pour dévier les avalanches (Valloire – la Rivine)
- Protection des routes par des galeries ou des tunnels (ex: route entre Bourg d'Oisans et le lac Chambon en Oisans)
- Banquettes de reboisement (Ceillac – pentes de Praloupet)

Face aux problèmes de crues et d'inondations, d'importants ouvrages ont également vu le jour :

- Correction des torrents par des barrages en pierre ou en béton armé (depuis Névache, en direction du col des Thures) afin de ralentir le débit de l'eau
- Clayonnage pour faciliter la recolonisation végétale des combes par le saule ou l'aulne
- Construction de canaux en dessous du niveau des routes (ex: Abriès en Queyras pour le torrent du Bouchet)
- Endiguement de certaines zones inondables

Enfin, pour lutter contre l'érosion, naturelle ou liée aux activités humaines (agriculture, tourisme, pastoralisme), des mesures ont été prises afin de retenir les pentes :

- Pose de grillages en mailles d'acier ou bétonnage pour éviter les chutes de pierre sur les routes et les glissements de terrain
- Reboisement en banquettes, en timbre-poste ou le long des courbes de niveau (généralement des résineux à croissance rapide), l'objectif étant de fixer les sols et ainsi ralentir ces phénomènes érosifs

Le paysage, un enjeu économique et touristique

L'arrivée des premiers bergers dans les Alpes il y a 5000 ans n'a pas eu de réelle incidence sur le paysage. Mais progressivement, avec la révolution néolithique, l'Homme évolue du statut de chasseur nomade à celui de pasteur puis agriculteur, comme l'exprime François Terrasson dans son livre *La peur de la nature* : « Plutôt que de se fatiguer à courir après le gibier, à ramasser péniblement les grains de céréales sauvages aux pieds éparpillés, pourquoi ne pas installer les animaux et les plantes dans un endroit fixe dont on ne bougerait plus ? La paresse, motrice du progrès, nous fit inventer la domestication des animaux et l'agriculture ». De même qu'en plaine, la sédentarisation de l'Homme en montagne passe par une déforestation massive, afin d'y cultiver des céréales et autres variétés de légumineuses qui ne pousse plus à ces altitudes de nos jours... elle passe aussi par l'exploitation de grandes étendues de terre pour y laisser les bêtes en pâture, et la montagne offre alors des espaces tout a fait adaptés.

En quelques milliers d'années, l'exploitation du territoire a complètement changé d'orientation et c'est désormais l'Homme qui modèle le paysage en fonction de ses besoins, non plus l'inverse. Aujourd'hui, après 7000 ans d'activité humaine, le paysage de montagne est profondément marqué par l'ensemble de ces pratiques :

L'agriculture

Pour pouvoir exploiter la richesse des sols, de gros aménagements ont été réalisés durant des siècles, parmi lesquels le défrichement des forêts dont nous avons parlé, qui a transformé ces pentes inaccessibles et boisées en champs et alpages rasés à blanc.

De l'Himalaya aux Andes en passant par les Alpes, de grands travaux d'épierrage ont été entrepris afin de transformer des pans de montagne incultes en parcelles de terre prêtes à l'emploi. Ces pierres ainsi retirées ont alors servi à fabriquer des murets destinés à délimiter ces parcelles, et servent à l'occasion de refuge à une petite vie locale (joubarbe, sédums, lézards...).



Autre intervention de l'Homme sur le paysage, les terrasses offrent un spectacle surprenant. Ces champs, taillés directement dans la montagne, ont été créés sur des versants dont la pente naturelle interdisait quelque culture que ce soit.

Cultures en terrasses de Pisac – Pérou

Situées d'ordinaire sur les versants ensoleillés (adret), ces terrasses sont composées d'une partie relativement plate et donc plus facile à exploiter, ainsi que d'un mur de soutènement.

Les canaux d'irrigation (ou béals) construits au moyen-âge dans nos régions font aujourd'hui partie du décor dans la plupart des régions de montagne du monde. Mis en place pour lutter contre la sécheresse estivale, ce système d'irrigation constitué de gouttières et de vannes pour réguler le débit achemine l'eau jusqu'aux parcelles cultivées, permettant ainsi de faire de meilleures récoltes.

Le pastoralisme

L'élevage étant au centre de l'économie traditionnelle de montagne, de gros aménagements ont été entrepris par les hommes pour permettre aux bêtes de rester le maximum de temps dans les pâturages. D'autres pans de montagnes, en plus des prairies naturelles, ont ainsi été défrichés puis exploités pour produire le précieux foin qui servait de nourriture aux bêtes l'hiver.

Entre les villages et les alpages, un réseau de petits hameaux, de granges, de prés de fauche et de pâturages se met en place pour permettre aux familles de mener les troupeaux progressivement au fil de la saison sans être obligé de regagner chaque jour l'habitat permanent.

En lien direct avec la transhumance des troupeaux, tout un réseau de drailles a vu le jour au fil des millénaires. Ces larges chemins d'environ 10 à 20 mètres de large étaient effectivement empruntés à l'origine par les troupeaux d'animaux sauvages, puis réutilisés plus tard par les bergers qui menaient leurs troupeaux de moutons depuis la Provence (plaine du Crau) jusqu'aux alpages du Vercors, de l'Ubaye ou du Queyras. Après avoir sillonné le paysage pendant tout ce temps, la plupart des drailles disparaissent aujourd'hui, recolonisées par la végétation depuis que les troupeaux les ont désertées, au profit d'un transport en camion plus rapide.

D'une manière générale, avec la disparition de cette activité traditionnelle ancestrale, le paysage a tendance à se refermer sous l'effet d'arbustes à croissance rapide tels que l'aulne vert, le rhododendron, le genêt ou le genévrier. Certaines régions de montagne comme le Queyras tentent aujourd'hui de relancer cette activité afin de conserver l'attrait touristique de ce paysage ouvert et de conserver ce patrimoine pastoral. D'autres initiatives voient également le jour, à l'image des entreprises paysagères qui proposent leurs services afin d'entretenir ces paysages ruraux, par la fauche des prés par exemple.

Le tourisme

De toutes les activités humaines, l'impact du tourisme sur le paysage est la plus importante. A travers le tableau suivant, nous pouvons retracer les différents aménagements entrepris depuis les deux derniers siècles :

Repère historique	Grands événements	Impact sur le paysage
Fin XVIIIème - XIXème siècle	<p>Alpinisme – premières grandes ascensions alpines ou l'époque des « conquérants de l'inutile »</p> <p>Tourisme estival – thermalisme et climatisation (Allevard, St-Gervais, Aix-les-Bains...)</p> <p>Abandon de la montagne par les populations locales (mauvaises récoltes, essor de l'industrie en plaine, ouverture des vallées de montagne)</p> <p>Début du tourisme hivernal ou « la révolution de l'or blanc »</p>	<p>Construction des premiers refuges en haute montagne, au pied des glaciers ou des grandes parois rocheuses</p> <p>Construction de Grands hôtels, de commerces et autres établissements thermaux</p> <p>Aménagement des bords des lacs (accès, plages)</p> <p>Aménagements routiers (tunnels, ponts, cols...)</p> <p>Trains à crémaillère et téléphériques pour accéder aux plus beaux panoramas</p> <p>Dégradation des chemins, prolifération des ruines, ravinements et avalanches à cause des prés qui ne sont plus fauchés</p> <p>Premières stations de ski construites autour des hameaux (Valloire, Megève, Chamonix) – lignes électriques, canalisations, terrassements, bétonnage</p> <p>Construction des premiers téléskis (1920-1930), télésièges, puis télécabines, funiculaires... Restaurants d'altitude</p> <p>Déforestation, urbanisation et pollution visuelle</p>
XXème siècle	<p>Tourisme de masse, développement des sports de montagne</p> <p>en hiver : ski alpin, télémark, ski de fond, raquettes à neige, traîneaux à chiens, neige artificielle...</p> <p>en été : randonnée pédestre, alpinisme, escalade, parapente, canyoning, VTT, sports d'eau vive</p>	<p>Généralisation des stations de ski intégrées en milieu subalpin (> 1500m) Commerces et services en tout genre (magasins de sport, offices de tourisme, restaurants...) aménagement de la montagne selon le modèle urbain</p> <p>Réserves collinaires, réseaux de canons à neige</p> <p>Dégradation des sentiers de montagne, ravinement par sur fréquentation, pollution touristique (déchets)</p> <p>Balises (GR, PR, VTT, Raquette...), tables d'orientation, parcours thématiques</p>

Les paysages de montagnes ont toujours exercé sur l'Homme un pouvoir d'attraction par cette démesure et ce sentiment de chaos harmonieux qu'ils dégagent. Domaine des Dieux pour certains, objet de contemplation d'autres, ils nous invitent à l'évasion et à la méditation.

Malgré la banalisation de certains sites devenus de véritables « paysages-spectacles », l'image du paysage de montagne est toujours associée aux grands espaces sauvages, à la liberté et à la pureté.

A travers notre métier d'accompagnateur en montagne, de multiples approches sont envisageables pour appréhender le paysage et tenter de retrouver ces liens ancestraux tissés entre l'Homme et la Nature.

Bibliographie

Ouvrages

- « La vie de la montagne » - Bernard Fischesser
- « Le Queyras » - Général A. Guillaume
- « Que sais-je ? Les alpes » - Rémy Knafou
- « Le parc naturel régional du Queyras » - guide Gallimard
- « Histoire du paysage français de la préhistoire à nos jours » - Jean - Robert Pitte
- « La peur de la nature » - François Terrasson

Articles, études

- « Atlas des paysages du Queyras et du Guillestrois »
- « L'odyssée des premiers alpins » - Alpes magazine
- « L'invention de la haute montagne en Europe occidentale » - conférence de Philippe Joutard – Blois 12/13/14 octobre 2001
- « Une approche holistique du paysage » - laboratoire de méthodologie de la géographie de l'Université de Liège